



Valises d'enfance (<http://www.theatrorama.com/2014/09/valises-denfance/>)

LAURA LALANDE

SEPTEMBRE 20, 2014

Lui, c'est un vieux monsieur et il s'appelle André. Elle, petite fille qui n'a pas la langue dans sa poche, est à l'affût. Chaque souffle, chaque silence de son grand-père peut être une porte d'entrée. Le point de départ pour raconter son drôle de bagage en forme d'Histoire. André n'a jamais parlé de son passé, et pourtant aujourd'hui, il a promis à sa petite-fille de le faire.

Avec comme outil privilégié la marionnette, la compagnie Pipasol ouvre ces « Valises d'enfance » pour retracer le parcours d'André, personnage de fiction représentant les enfants juifs dont les parents ont été déportés pendant la Seconde Guerre Mondiale. Daniel, Hélène, Emile, Marcel, Bernadette... ont vraiment existé. Il en fallait des personnages de fils et de chiffons pour broder ensembles toutes ces histoires.

Oscillant entre passé et présent, ce spectacle est écrit comme une succession de vagues. Il inscrit ses temporalités dans des espaces scéniques définis, le rendant clair et accessible, surtout aux plus jeunes à qui il s'adresse tout particulièrement.

([http://www.theatrorama.com/wp-](http://www.theatrorama.com/wp-content/uploads/Visuel-5-©-Lionel-Pages.jpg)

[content/uploads/Visuel-5-©-Lionel-Pages.jpg](http://www.theatrorama.com/wp-content/uploads/Visuel-5-©-Lionel-Pages.jpg))

Des enfants de la guerre aux adultes de demain

En 2009, les comédiens de la compagnie Pipasol entrent en résidence au Manoir de Denoual, dans les Yvelines. S'intéressant à l'histoire du lieu, ils découvrent qu'il était, durant la dernière guerre, une maison d'accueil et de vie pour les enfants juifs de déportés. Aujourd'hui âgés de 70 ans et plus, ceux-ci reviennent parfois dans le manoir. Peu à peu des échanges naissent et la confiance s'installant entre les comédiens et les anciens enfants de ces maisons, ces derniers finissent par leur confier leur histoire.



A l'exception des visages de ces témoins, projetés sur scène en fin de spectacle, l'humain n'est jamais abordé frontalement. Le recours systématique à la marionnette, au théâtre noir, au film d'animation ou au théâtre d'ombres réduit les distances temporelles et ouvre l'espace à une parole simple, directe et percutante entre les enfants d'hier et ceux d'aujourd'hui.

Hauts symboles de l'invisible, ces différentes techniques mettent en relief la tension sourde et intangible de ces sombres années. Les espaces de jeu des marionnettes sont dessinés par trois grands panneaux qui s'ordonnent et se disposent selon les tranches de vie abordées dans le récit. Leur manipulation ne s'effectuant jamais à vue, le rapport à l'insaisissable s'en trouve renforcé.

Entre scène et docu-fiction, ce spectacle privilégie l'action, quitte parfois à brider l'émotion alors que la très grande maîtrise technique semble restreindre la dimension du plaisir dans le jeu des acteurs. Pourtant, malgré ces restrictions, la pièce laisse une large part à l'imaginaire du public.

Efficace et intelligent, ce spectacle soulève la question essentielle de la transmission, et l'impact des non-dits au sein d'une famille. Il encourage l'échange et libère la parole, comme en témoignent les questions pertinentes, posées en bord de scène à la fin du spectacle, par les plus jeunes et les plus âgés.

« Valises d'enfance »

Mise en scène et scénographie : Christine Delattre / Assistante mise en scène : Marie-Laure Spéri

Dramaturgie : Christine Delattre, Agnès Gaulin Hardy

Marionnettistes : Agnès Gaulin Hardy, Didier Welle, Christine Delattre / Consultant marionnettique : Patrick Henniquau

Musique : Eric Bono / Voix : Christophe Hardy

Marionnettes : Christine Delattre, Sophie Taïs, Agnès Gaulin Hardy

Conception vidéo : Didier Welle / Décors : Isoline Favier / Création lumière : Marc Flichy

Crédit photo : Lionel Pages

Théâtre du Lucernaire (<http://www.lucernaire.fr>)

A partir du 10 septembre 2014 à 15h les mercredis et samedis/ et du mardi au samedi pendant les vacances scolaires